

CHAPITRE XII.

Du Chanvre, du Lin & des Orties.

Nous avons parlé jusqu'à présent de semences, dont la plupart fournissent à l'homme de quoi le nourrir. Le principal service de celles-ci est de contribuer à le vêtir ; & c'est un objet précieux, tant pour l'intérieur de la maison, que pour le commerce du dehors. Elles sont un peu coûteuses pour la main d'œuvre ; mais elles rapportent considérablement, principalement à ceux qui ont beaucoup de monde à occuper aux soins & débits que ces plantes demandent : & après le bled, il n'y en a point qui fournissent tant à l'homme ; elles rapportent même plus que le bled.

ARTICLE PREMIER.

Du Chanvre, Canabis.

Le chanvre est la plante qui porte pour graine le chenevi, & qui a pour écorce une espèce de tissu de filets dont on fait de la filasse, des cordes & cordages, de la toile, des voiles à navires, &c. Les feuilles de cette plante sont semblables à celles du frêne, & ont une odeur forte. Il y a chanvre mâle & chanvre femelle : & au contraire de tous les autres êtres vivans, c'est le mâle qui porte la graine, & non pas la femelle. En récompense le chanvre femelle est plus estimé que le mâle, à cause de la finesse de la filasse qu'il fournit. Le mâle produit de sa tige une plus grande quantité de branches ; & de son tronc ou tuyau on fait du charbon qui entre dans la composition de la poudre à canon. La femelle a les tiges plus minces, & est presque sans branches ; elle n'a que des feuilles & point du tout de graines : les feuilles du mâle sont plus grandes & plus noires que celles de la femelle, & elles sortent cinq à cinq, ou six à six d'une seule queue ; leur racine est fort chevelue. La femelle qui ne porte jamais de graine, donne cependant des fleurs ; & le mâle ne fleurit jamais, quoiqu'il donne la graine.

Quant au chenevi ou graine du chanvre, tous les oiseaux l'aiment fort : il sert à nourrir ceux qui sont en cage ou en volière, de même que les pigeons & les poules qu'on veut faire pondre en hiver, parce qu'il les échauffe beaucoup : on en fait aussi de l'huile qui sert particulièrement dans les Manufactures de draps & laines, & aux Bonnetiers ; elle sert encore à faire le savon noir & à brûler. Le jus de l'herbe du chanvre vert bien exprimé, répandu par terre, y attire aussi-tôt les vers qui en sont très-friands : c'est ainsi que les Pêcheurs les prennent pour en faire l'appas des poissons ; & quand ils trouvent des trous de vers, ils les en font sortir aussi-tôt en y jettant de ce jus : c'est par ce moyen qu'ils ont continuellement de quoi amorcer leurs hameçons. De même que si on met de ce jus de chanvre vert dans le fondement d'un cheval, il fera aussi sortir les vers que le cheval aura dans le corps. Il y a des

des dévots qui prennent du chenevi pour calmer les ardeurs de la chair : la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; & il en faut prendre , disent-ils , plusieurs jours de suite.

Nous avons en France deux sortes de chanvre , qui ne different point pour la graine , mais seulement pour le volume & la force de la plante ; le chanvre commun qu'on connoît par-tout , & le gros chanvre qui vient beaucoup plus gros , plus haut & plus garni : la graine s'en vend ordinairement cinq sols plus cher que l'autre ; mais il ne le faut acheter que de gens fidèles pour n'y être pas trompé : la premiere année qu'on le sème , assez souvent il ne réussit pas ; mais les années d'après il fait des merveilles. L'écorce du gros chanvre sert aussi , de même que celle des jeunes tilleuls , à faire ce que les Rubaniers de Paris , les Marchands de poupées & les Religieuses appellent de *la tille*.

Il y a un chanvre sauvage dont la graine & la racine sont semblables à celles de la guimauve , & les tiges aussi , si ce n'est qu'elles sont plus petites , plus noires , plus rudes , & hautes d'une coudée ou pied & demi ; ses feuilles ressemblent au chanvre domestique , mais elles sont plus rudes & plus noires.

Cheneviere.

Pour faire une cheneviere , c'est-à-dire une terre à chanvre , on doit choisir un fonds fertile & gras , bien exposé , bien amendé & bien meuble.

On le prépare dès la fin de l'automne ; il faut le bien labourer avant & après l'hiver , & y mettre les fumiers propres au tempérament de la terre. La fiente de pigeon est très-bonne dans les chenevieres , pourvu que la terre en soit forte ou humide , & qu'on y répande ce fumier huit ou dix jours avant de le couvrir. Il y a bien des gens qui sement de ce fumier sur les sillons ; mais on ne doit le faire que quand on est sûr d'avoir bien-tôt de la pluie , ou n'y mettre que du crotin bien amorti ; autrement la semence courroit risque d'être brûlée , & tromperoit l'attente des femmes qui font ordinairement grand cas de leurs chenevieres.

Avant de semer le chanvre , la cheneviere doit avoir eu trois labours ; le premier avant l'hiver , pour que la gelée , les brouillards , la neige & les pluies meurissent le gueret , l'engraissent & le rendent plus doux ; le second immédiatement après l'hiver ; & le troisième dans le tems qu'il faut l'ensemencer : c'est le moyen de la rendre bien meuble. Quand le champ de la cheneviere est un peu grand & qu'on a un habile Laboureur , on fait ces trois labours avec la charue ; mais il est plus ordinaire & meilleur d'y employer la bêche , la terre en est remuée plus à fond & plus également. On ne doit pas négliger de passer la herse par-dessus chacun de ces labours : & pour qu'il ne manque rien à ces façons , la meilleure maniere est , dès le premier labour qu'on donne avant l'hiver , de mettre toute la terre du champ par petites buttes , grandes & grosses chacune quatre fois comme une taupiniere , & espacées à proportion de leur grandeur. Lorsqu'on vient y donner le second labour , on en trouve la terre incomparablement plus meuble.

Les chenevieres ont cela de particulier , que quand la terre y est propre & bien ameublie , elles rapportent les années suivantes de plus beau chanvre &

en plus grande quantité que les premières années, pourvu qu'on ait soin d'en entretenir la fécondité par de bons fumiers.

Culture du Chanvre.

On sème le chanvre depuis la fin d'Avril jusqu'à la mi-Juin. Quelques Paysans attendent que la tourterelle ait commencé à se faire entendre : d'autres affectionnent le jour de saint Eutrope pour la semence du chanvre. Il aime à avoir un peu d'eau devant & après qu'il est semé ; & par-là il diffère du lin, qui pourroit si la terre étoit humide quand on le sème.

Il faut choisir le chenevi bien nourri & qu'il soit de l'année, du moins on assure que celui de deux ans ne vaut rien en semence. On en met environ deux boisseaux à l'arpent. Il ne doit point être ni trop dru ni clair semé ; car quand il est trop épais, les brins s'étouffent ; & quand ils sont rares, ils deviennent trop gros, & on n'en peut faire que des cordes ou de la grosse toile ; au lieu qu'on en fait de bon fil à coudre & de la toile plus fine & meilleure pour le ménage & le service, lorsque le champ est médiocrement garni : c'est pourquoi, quand la terre est bonne, il vaut mieux le semer plutôt épais que trop peu, parce que le chanvre en est plus fin.

A mesure qu'on le sème, on doit le couvrir avec la herse ou le rateau, & y mettre un épouvantail, ou même le faire garder pendant quinze jours par des femmes ou des enfans, pour chasser les pigeons & les oiseaux qui en sont avides. Les épouvantails de chenevière sont des figures d'homme d'osier ou de paille revêtues de haillons ; ou des moulinets de bois à queue claquante que le vent fait tourner avec bruit, &c. On est souvent obligé d'en mettre non-seulement dans les cheneviers, mais encore dans toutes les terres nouvellement ensencées, quand les bandes de corneilles & d'étourneaux s'y habituent.

S'il ne vient point de pluie quelques jours après que la chenevière est ensencée, on fera fort bien de l'arroser, pour la garantir des hâles & des chaleurs. On l'arrose encore lorsque les graines commencent à lever, & on continue jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour résister aux accidens. Par ces soins on parvient à avoir de beau chanvre dans les années où la sécheresse fait rester ceux des autres à mi-chemin.

Cueillette du Chanvre.

Il faut cueillir le chanvre lorsqu'il est mûr ; ce qui se connoît entr'autres quand les feuilles jaunissent, & que le bas de la tige est blanc : alors on ne doit point tarder à l'arracher ; c'est ordinairement l'ouvrage des femmes & des enfans.

On le cueille à deux fois ; sçavoir le chanvre femelle en Juillet, & le chanvre mâle sur la fin d'Août. On n'arrache d'abord que le chanvre femelle, qui est celui dont la tige est plus mince & qui n'a point de graine, parce que moins il reste sur la terre, plus il est doux : on le lie par faisceaux de quinze à vingt pouces de tour, que les Paysans appellent poignées, à cause qu'ils

II. PART. LIV. I. CHAP. XII. *Chanvre, Lin, &c.* 683

sont de grosseur à être empoignés à deux mains : on les expose au soleil, à l'air ou au feu, pour en faire sécher la fane : quand elle est bien sèche, on prend chaque faisceau l'un après l'autre, on les bat sur un billot jusqu'à ce que tout le feuillage en soit abbatu. De ces poignées ou petites botes on en fait de plus grosses pour les faire rouir. Il sort des houpes de chanvre femelle une poussière fort épaisse & très-puante : on l'étale sur le champ même pour le faire rouir à la rosée d'été, comme nous le dirons ci-après ; & ce premier chanvre sert principalement à faire des filets. Les plus déliés & la plus belle filasse est de cette espèce.

La tige du chanvre mâle est d'abord la plus haute, pour que la poussière qui tombe des fleurs que le mâle porte seul, soit reçue dans les semences que porte par bouquets la femelle qui est alors beaucoup plus basse. C'est par-là que l'espèce se perpetue ; & cette fonction faite, les tiges mâles se dessèchent ; & on les arrache pendant que les tiges à graine sont encore toutes vertes : elles continuent à monter & à grossir jusqu'à ce que la plante & la graine soient parvenues à leur perfection ; & c'est une des raisons pour laquelle le chanvre mâle n'est jamais si doux ni si estimé pour les toiles que la femelle.

Six semaines après qu'elle est cueillie, on arrache le mâle de même qu'on a fait la femelle : on en fait aussi des botes un peu plus fores que celles de femelle ; on les expose au soleil tout debout, en écartant le bas de chaque bote de trois côtés, pour que la plante & la graine s'efforent à l'air & au soleil : ensuite on les empile les unes sur les autres par monceaux ronds, en sorte que la tête du chanvre est toujours en-haut ; on les laisse ainsi en tas pendant cinq ou six jours, pour que le chanvre perde par la fermentation & par les sueurs ce qu'il a de plus grossier & de plus humide, & que le chenevi se détache plus aisément. Pendant ce tems il faut avoir soin d'en tenir les têtes bien couvertes, soit de pailles, d'herbes, de feuillages & autres choses capables de le garantir de l'avidité des oiseaux qui en sont très-friands.

Quand le chanvre a ainsi passé ses jours de sueur sur le champ, on n'en bat point les tiges à la main comme on fait celles de la femelle pour les effaner, ce seroit perdre une bonne partie du chenevi ; mais on fait une aire carrée dans la cheneviere ; on assemble les botes de chanvre & on les range debout tout autour de cette aire : puis on y étend un grand drap sur lequel on bat le chanvre avec un bâton, poignée à poignée, jusqu'à ce qu'il n'y reste plus ni graine ni fane ; & ensuite on en fait de grosses botes, comme de la femelle, pour les faire rouir. Quant au chenevi, après qu'on l'a rebattu sur le drap pêle-mêle avec les fanes, on le laisse bien sécher, on le crible avec soin, & on le met hors de la portée des rats dans un lieu sec & propre, où il ne puisse point moisir.

Après que le chanvre est dépouillé, battu & enlevé, il reste dans la cheneviere quantité de menus brins de chanvre & autres herbes, que les bons ménagers ne laissent pas perdre ; ils les ramassent avec le rateau, & ils en font de la litiere & du fumier.

Le chenevi est d'un gros commerce pour la semaille, pour la volaille & volatile ; il se vend en graine pour ces usages : on en fait de l'huile qui sert à brûler ; on employe aussi de cette huile dans les Manufactures pour dégraisser

Rrr ij

& apprêter les laines : le chenevi se vend encore réduit en poudre & pilé pour le même usage & pour faire du savon noir.

La graine du chanvre est estimée ordinairement autant que le chanvre même. Cependant il y a des cantons où les Payfans l'arrachent tout à la fois, mâle & femelle sans distinction, & avant que le bouquet du chenevi soit tout-à-fait formé; ils laissent seulement quelques brins des plus forts pour meurir & donner de la semence. Par-là ils s'épargnent la peine de cueillir la femelle à part, & ils dépouillent le tout un peu plutôt que ceux qui récoltent les deux genres séparément : mais aussi en les arrachant ensemble, la femelle est trop mûre, le mâle l'est trop peu pour la tige même, & on en perd la graine; en un mot ce n'est pas suivre le cours de la nature.

Rouir le Chanvre.

Quand le chanvre est ainsi égrainé & effané, on doit le faire *rouir*, c'est-à-dire l'exposer à l'eau ou à la rosée, pour qu'il se macere & que le tuyau se corrompe; car s'il n'étoit pas à demi pourri, on ne pourroit pas en détacher la filasse. Quand il a bien roui, il devient d'un certain roux sale, d'où vient le nom de *rouir*. Mais pour qu'il rouisse bien, l'eau la plus belle ne suffit pas; il faut encore de la chaleur naturelle. Dès que le froid commence à venir, le chanvre se pourrit & se rouille dans l'eau plutôt que d'y rouir comme il faut : les grandes humidités de l'automne sont même suffisantes pour l'empêcher de rouir; & quand il n'a pas bien roui, en le *tillant* (tiller ou teiller le chanvre, c'est en rompre le tuyau avec les doigts, & en tirer l'écorce qui fait la filasse,) on n'enlève de la tige que du chanvre tout noir & qui ne se tire que très-court. C'est pourquoi beaucoup de nos ménagères ne font rouir leurs chanvres mâles qu'au mois de Mai de l'année d'après qu'ils sont cueillis; ils ont alors un beau tems & de la chaleur, qui sont également rares & incertains après la moisson. A l'égard du chanvre femelle, la chose est différente, parce que comme on l'arrache plutôt que le mâle, il est aussi plutôt prêt à rouir, & le tems y est toujours assez favorable; encore ne doit-on pas négliger d'en profiter aussi-tôt que le chanvre est séché & effané : pour peu qu'on voye le tems disposé à la pluie ou au froid, il vaut mieux ne pas mettre rouir son chanvre, soit mâle ou femelle; il est plus sûr d'attendre au mois de Mai.

Il ne faut pas huit jours au chanvre pour rouir quand le tems est chaud : pour l'avancer, on choisit dans l'eau un endroit où le soleil frappe long-tems, & s'il se peut le long du jour; mais il n'est pas permis de faire rouir le chanvre dans l'eau courante, parce qu'il fait mourir le poisson & corrompt l'eau. Une mare ou quelque fosse à eau servent ordinairement de *rutoirs* ou *roteurs*; c'est ainsi qu'on appelle le lieu où l'on fait rouir la plante dont nous parlons; mais ces rutoirs morts & bourbeux ne rouissent pas si bien, & ne font pas le chanvre si pur & si fin qu'une belle eau courante de fontaine ou de rivière bien exposée, quand on en a de pareilles en sa disposition : ce qu'on peut faire en saignant la rivière, de façon que l'eau du rutoir n'y retourne plus.

Pour bien ranger le chanvre dans le rutoir, on met toutes les botes dans l'eau l'une après l'autre, on les entasse par tas quarrés; & pour que l'eau n'en

enleve aucune, ce qui dérangerait la masse & ferait que tout le chanvre ne rouirait pas également, on met de grosses pierres dessus chaque tas, & on le laisse ainsi pendant les huit à dix jours qu'il faut au chanvre pour bien rouir.

Lorsqu'il est hors de l'eau, on en fait des botes plus petites, on les étale au soleil sur leurs pieds, en écartant en rond le bas des tiges de chaque petite bote ou poignée; on les épargille aussi le plus que l'on peut, afin qu'elles aient plus d'air, & on les laisse ainsi sécher au soleil: si on est menacé de quelque pluie, il faut se hâter de les mettre à couvert; car une pluie suffit pour les faire moisir.

On fait aussi rouir le chanvre à la rosée; & cette manière est aisée, sûre & fait de très-beau chanvre, sur-tout quand c'est au mois de Mai qu'on en fait usage: la voici. Exposez votre chanvre au serein pendant dix ou douze nuits de suite, étendez-le bien sur l'herbe & retournez-le tous les jours de tous côtés; ayez soin de le lever tous les matins avant que le soleil paroisse, mettez-le à couvert, amoncellez-le tout humide, & le laissez ainsi pendant tout le jour; tous les soirs après le soleil couché, vous le rapporterez & l'étendrez sur l'herbe, & au bout des dix ou douze jours vous aurez du chanvre d'une belle couleur. C'est ainsi que le pratiquent les femmes de campagne, qui ne font rouir leur chanvre à la rosée qu'au mois de Mai d'après la récolte.

Mais comme on ne peut pas toujours attendre cette saison, soit parce qu'on veut occuper ses domestiques à broyer & tiller le chanvre pendant les soirées d'hiver, ou parce qu'on est pressé d'en faire argent, la plupart des Payfans le font rouir tout simplement à l'air aussi-tôt que la graine est battue: pour cela ils ne font que l'étendre sur la chenevière, & l'y laissent environ quinze jours, exposé continuellement à la rosée, au soleil & à la pluie qui n'est point dangereuse sur la fin d'Août: & de cette façon l'humidité & la chaleur qui se succèdent, rouissent le chanvre en moins de quinze jours. Cette manière de rouir a pourtant son inconvénient, qui est que si la chaleur continue pendant quinze jours avec peu de rosée & sans pluie, le chanvre se dessèche & se brûle; en sorte qu'il vaut la moitié ou les deux tiers moins de ce qu'il aurait valu s'il avait été bien roui. C'est pourquoi il est à propos de ne risquer à rouir de cette façon qu'une partie de son chanvre, & d'en garder le reste pour le faire rouir au rutoir ou à la rosée de Mai.

Broyer & tiller le Chanvre.

Quand le chanvre est roui & sec, on le garde dans un lieu où il n'y a point d'humidité; & l'hiver pendant les veillées on le fait *tiller*, (d'autres disent *teiller* ou *tailler*) c'est-à-dire peler par des femmes, enfans & autres domestiques: on rompt avec les doigts le bout du tuyau, & on tire dans toute sa longueur l'écorce qui est autour. Souvent, au lieu de le tiller ainsi, sur-tout lorsque c'est du gros chanvre, on le *broye* ou brise sur la *maque*; puis on entortille le chanvre ainsi *machuré* autour d'une cheville de bois ronde, & on le tire fortement, pour que les fragmens du tuyau se rompent & se détachent de l'écorce qui reste nette.

Cette maque, machoire, macachoire, brayoire, broye ou brie, (car tous ces noms sont en usage) est une bancelle composée de deux pièces de bois

un peu épaisses & creusées de façon qu'elles s'emboitent l'une dans l'autre, étant posées horizontalement sur un traiteau, & attachées par le bout l'une dans l'autre avec une cheville : celle de dessus étant mobile & ayant un manche pour la lever, en se rabattant dans les creux de celle de dessous, brise le chanvre qu'on met poignée à poignée de travers entre les deux pièces battantes.

Les chenevottes (qui sont les morceaux du chanvre après qu'il est dépouillé) servent en bien des endroits à chauffer le four & à faire de bonnes allumettes.

On peut aussi faire passer par la machoire le chanvre teillé ; & pour qu'il soit plus délié, plus net, plus maniable & plus doux, on le brise, on l'entortille & on le frote jusqu'à ce qu'on le trouve assez net & assez doux.

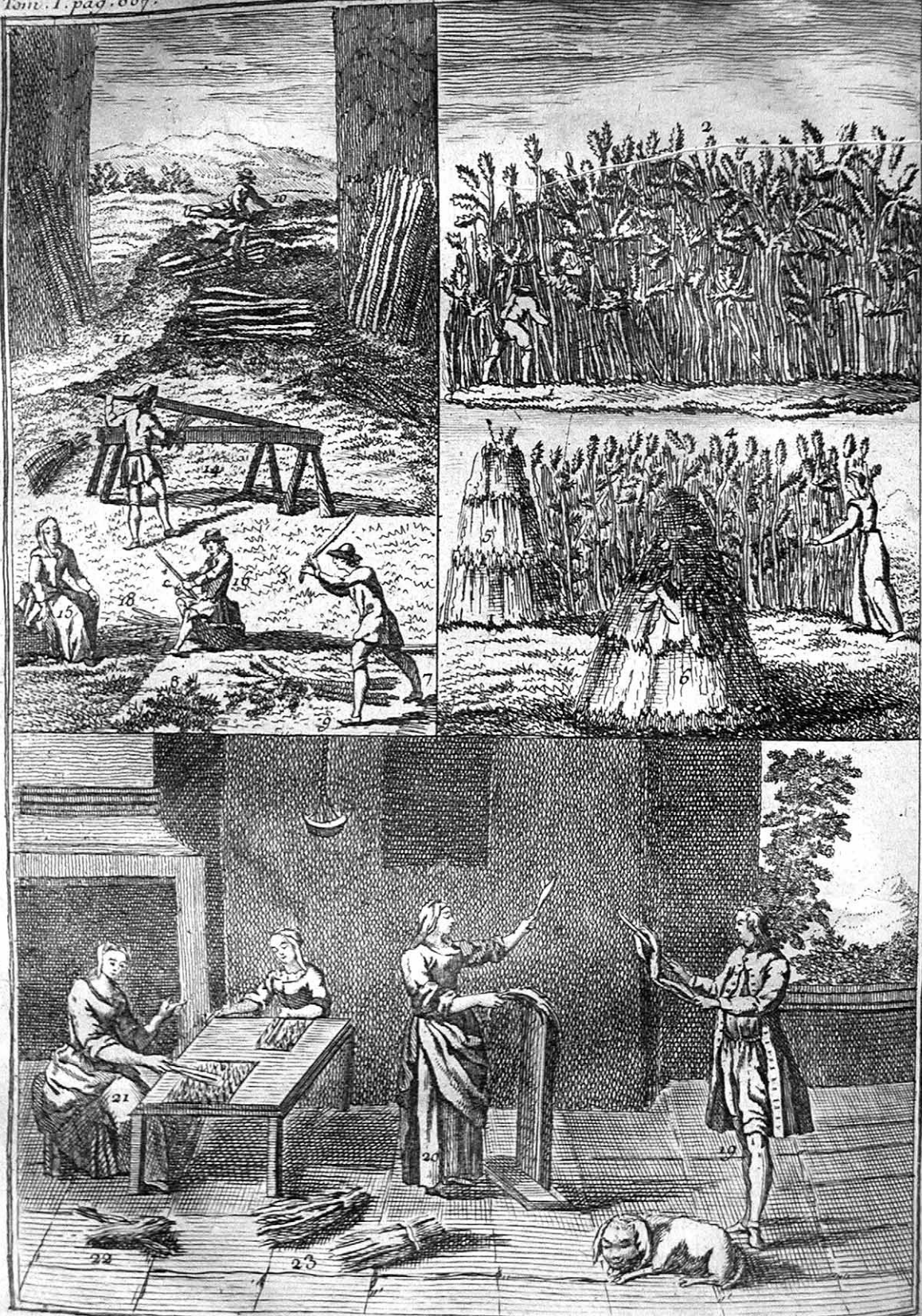
Ou bien on pose de bout une planche haute d'environ trois pieds, montée à demeure sur quelque morceau de bois ; & avec une espèce de couteau de bois d'éclisse, on bat le chanvre en l'appuyant le long de la planche, poignée à poignée, pour faire tomber toutes les chenevottes & pailles, & rendre la filasse plus lisse & plus belle. C'est ce qu'ils appellent en Picardie & en Normandie *escouffoir* ou *échanvreur* ; il y en a même de fer en forme de coupret émouffé, monté sur un manche de bois : ils se servent de cet instrument pour le chanvre & pour le lin, & ils appellent cela *escouffer* ou *écoucher*. En quelques endroits ils n'escouffent pourtant que le petit chanvre. On vend ordinairement le chanvre au sortir de la maque : les autres façons ne sont plus que pour le rendre affiné, c'est-à-dire prêt à filer.

Serancer.

Lorsque le chanvre est bien nettoyé de ses chenevottes, il n'y a plus qu'à le *serancer*, c'est-à-dire le passer par le *seran*, qui est un instrument composé d'un bout d'ais sur lequel il y a plusieurs rangs de pointes de fer fort près les unes des autres, qui forment des dents à peu-près comme feroit un peigne à plusieurs rangs ferrés. Les dents du seran sont plus ou moins ferrées, selon la finesse dont on veut que soit le chanvre : on en a ordinairement plusieurs de différentes finesses. Quand on veut serancer, on les attache au bout d'une table sur un escabeau ou autre chose, pour qu'ils soient fermes ; on prend les paquets de chanvre, on les bat sur un billot de bois, ensuite on les passe par les serans plusieurs fois, successivement du plus gros au plus fin ; & quand le chanvre est bien peigné, bien propre & bien clair, on le met en botes à mesure qu'on en serance, & on le porte vendre, ou bien on le file, soit au grand rouet, à la quenouille ou au fuseau, suivant les différens usages de chaque pays.

Le gros chanvre sert à faire des voiles & gros cordages de navire : le plus fin sert à faire les belles toiles.

Les *étoupes* (c'est la bourre qui sort du chanvre & du lin lorsqu'on l'habille, qu'on le passe par les serans ou qu'on le file, on met tout à profit en ménage,) servent à faire du gros fil pour la cuisine, des toiles d'emballage, des enveloppes, des bouchons de bouteilles, des calfeutrages de vaisseaux ; ou bien on les troque ou on les vend aux Cordiers : on en fait aussi des



Telas fila, oleum Consero mas pario.

Explication de la Planche d'ici à côté.

- | | |
|---|---|
| 1. Cheneviere, où des femmes & des
enfants cueillent le chanvre fe-
melle. | 13. Chanvre qui rouit sur l'herbe à la
rosée de Mai. |
| 2. Chanvre mâle. | 14. Chanvre qu'on brise avec la ma-
que pour le teiller. |
| 3. Chanvre femelle. | 15. Enfant qui teille du chanvre brisé. |
| 4. Cheneviere, où il ne reste plus
que le chanvre mâle, qu'on
cueille. | 16. Autre qui teille du menu chanvre
qui n'a point été brisé. |
| 5. Poignées de chanvre. | 17. Brins de filasse de chanvre teillé. |
| 6. Meule de chanvre. | 18. Chenevottes. |
| 7. Aire, où l'on bat le chanvre avec
un bâton sur un drap, pour en
avoir la graine & en faire tom-
ber les feuilles. | 19. Homme qui nettoie les brins de fi-
lasse en les tordant autour d'une
cheville de bois. |
| 8. Tas de chenevi qui sèche au soleil. | 20. Femme qui nettoie & adoucit la
filasse en la battant avec une
espèce de couteau de bois, le long
d'une planche montée debout sur
un pied. |
| 9. Poignées de chanvre égrainé & ef-
feuillé. | 21. Femmes qui serangent, grand &
petit seran. |
| 10. Homme qui met le chanvre rouir
dans un ruisseau courant. | 22. Filasse serancée. |
| 11. Chanvre qui rouit dans l'eau. | 23. Botes de chanvre en l'état qu'on
les vend. |
| 12. Poignées de chanvre roui qui sèche
au soleil. | |

ARTICLE II.

Du Lin, Linum.

Le lin est une plante qui croît & porte de la graine à peu-près comme le
 chenevi, & dont l'écorce est un tissu de filets qui servent à faire du fil &
 de la toile très-fine. Cette plante a la tige haute de deux à trois pieds,
 ronde & déliée, peu de rameaux; les feuilles molles, languettes, aiguës &
 triangulaires; les fleurs sont bleues, & elles viennent au haut de ses tiges, au
 bout de quatre ou cinq petites branches qui naissent à la cime de chaque tuyau.
 On sème le lin au printemps & au solstice; il fleurit en Mai & Juin, & après
 les fleurs il se forme de petites têtes rondes & larges où la graine du lin est
 enfermée.

Usages & Espèces.

Le fil & la toile qu'on fait des filets qu'on tire de l'écorce de cette plante,
 comme du chanvre, sont beaux, fins & de grand usage; & la graine de lin
 sert à faire de l'huile dont on fait aussi un grand trafic.

Tous les lins portent de la graine, & l'on n'y distingue ni mâle ni femelle;

ce qui le rend différent du chanvre. L'huile de lin ne gele jamais, & elle est bonne non-seulement à brûler (elle dure plus que l'huile d'olive,) mais encore pour les Apotiquaires, les Peintres, &c. Dans le Milanois on s'en sert aussi en alimens, après lui avoir fait perdre le mauvais goût qu'elle a naturellement.

Nous avons en France deux sortes de lin, le lin têtard & le grand lin. Le lin têtard est plus bas, fort branchu, garni de beaucoup de têtes, qui s'ouvrent & perdent la graine qu'elles enferment, si on n'a pas soin de le cueillir à point un peu avant sa maturité. On le sème à la fin de Mars, on le récolte au commencement de Juin, & on le *drege* pour en avoir la graine aussi-tôt. Le grand lin est plus haut, moins branchu; & comme ses têtes ne s'ouvrent point, on le bat quand on veut en avoir la graine: on le sème en Avril, & on le cueille sur la fin de Juillet.

Les Grecs faisoient leurs cuirasses de lin, en le trempant dans du vinaigre mêlé de sel; ils le préparoient de manière qu'il se durcissoit, & devenoit im-pénétrable au fer & au feu.

Culture, récolte & façons du Lin.

Le lin aime, comme le chanvre, les terres grasses, mais moins humides & plus meubles s'il se peut, & il veut de la chaleur. Les prés & autres fonds nouvellement défrichés, sont particulièrement propres pour le lin têtard.

Le lin use beaucoup la terre par le grand nombre de ses racines; & il ne faut en remettre dans le même fonds qu'en le fumant bien, & après une année ou deux de repos, pendant lesquelles on n'y aura semé que des productions légères, comme pois ou vesce. On ne doit point semer de lin dans un fonds qui a rapporté du bled l'année précédente, & il ne faut pas en mettre dans une terre maigre; il l'épuiseroit & n'y réussiroit point.

Il y a des gens qui sement du treffle au mois de Mars dans le champ qu'ils destinent en linière pour l'année suivante; ils coupent les sommités du treffle vers le dix Juillet, & ils en fauchent le foin à la fin d'Août; ensuite ils façonnent la terre comme pour le chanvre. Le treffle, loin d'offenser le fonds, ne fait que le préparer pour le lin, parce que ces deux plantes sympatisent beaucoup. Outre le treffle, les cendres de lessive sont encore un bon engrais pour les linières; & un des meilleurs de tous, sont les rognures de cornes, comme je l'ai déjà dit au Chapitre VII, & les curures de mares, pourvu qu'elles aient été portées sur le champ avant l'hiver.

Comme le lin craint extrêmement le froid, on ne le sème que quand il n'y en a plus aucun à craindre, & après quelque petite pluie douce, le tems disposé au chaud: on continue cette semaille jusqu'à la mi-Mai, quand le tems n'est pas pluvieux. Il y a des endroits où on la commence en Février; & dans les pays chauds, où il n'y a point ou peu d'hiver, on le sème dès le mois de Septembre & d'Octobre: cependant dans ces contrées il vient plus revêtu & plus chargé de graine que dans nos climats tempérés, où on ne le sème qu'au printemps; mais aussi dans ces pays-ci il est plus doux & plus fin, & le fil & la toile en sont bien plus estimés.

Dans les endroits où l'on façonne la terre en sillons, on estime qu'il vaut mieux

mieux semer le lin sur des sillons larges de huit ou dix raies, que sur de plus étroits ; 1°. parce qu'on a plus de facilité pour arroser toute la linière ; 2°. parce qu'il y a moins de terrain perdu, le fonds qui reste vuide entre chaque sillon ne laissant pas que d'en emporter.

On sème le lin comme le chanvre, mais plus à claire-voie, parce que la graine en est bien plus petite. On sème ordinairement le lin têtard sur la fin de Mars, & le grand lin un mois après. Le premier, comme plus sujet à verser & à s'égrainer, demande de l'abri, & ne se sème guères que dans les clos : l'autre supporte mieux l'air de la campagne. Souvent on y mêle quelques grosses têtes par-ci par-là pour le soutenir, sur-tout dans les endroits où il est sujet à verser.

La terre à lin ne sçauroit être trop meuble, ni trop bien nettoyée de toutes racines, plantes & herbes : on en casse encore les mottes après que la graine est semée & hersée, & on y roule le cylindre pour l'unir & l'affaïsser ; autrement la pluie & le vent la déchaufferoient. Le lin réussit pourtant très-bien dans les terres pierreuses, pourvu qu'elles ayent un fonds humide & bien frappé du soleil.

La graine de lin dégénère d'année en année, & il faut la renouveler tous les cinq ans au plus tard : on le fait ordinairement au bout de trois ans. Sur les côtes de l'Océan on fait cas de celle qui nous vient de Riga en Livonie : elle vaut mieux la seconde année que la première ; & c'est ce qui fait soupçonner qu'elle ne doit sa bonté qu'au changement de climat, & aux nouveaux sels qu'elle trouve dans le lieu de sa transmigration.

Le lin est sujet aux insectes, qui le rongent lorsqu'il est de deux doigts hors de terre. C'est pourquoi, quand il y a apparence de pluie, on sème des cendres à claire-voie par-dessus le grain naissant : ces cendres détruisent les insectes, & communiquent de nouveaux sels à la terre.

On doit avoir soin de bien sarcler le lin au mois de Mai, & sur-tout de détruire la mauvaise herbe qu'on appelle *goute de lin*, parce qu'elle s'entortille autour de sa tige, l'empêche de croître & l'étouffe ; ou se lie si fort avec le lin, qu'on le trouve entièrement gâté quand on vient à le façonner : quelquefois même la *goute de lin* croît plusieurs fois avant la cueillette du lin : c'est à quoi il faut veiller.

Le chanvre bien levé ne veut que de la chaleur : mais il faut au lin des petites pluies chaudes de tems en tems, & les arrosemens modérés lui font grand bien quand il est levé & bien enraciné ; car avant cela, les eaux ne font que battre la terre & déchauffer la semence. Dans les pays chauds, où les arrosemens artificiels sont nécessaires faute de pluie, on conduit l'eau dans les linières par de petits canaux.

Le lin têtard demande à être ramé de bonne heure, afin que ses têtes se soutiennent. Quand il approche de sa maturité, on doit veiller à la prévenir, & arracher le lin avant que ses têtes s'ouvrent ; sinon, au bout de vingt-quatre heures de chaleur toute la graine seroit coulée & perdue. Le lin têtard étant ainsi cueilli sur le vert & apporté à la maison, on se sert d'une *drege*, qui est une espèce de petit peigne de fer, pour séparer la graine d'avec la tige : ce qui se fait en passant le bout des branches où sont les têtes & la graine entre les dents de la drege ; & cela s'appelle dreger le lin.

390 LA NOUVELLE MAISON RUSTIQUE.

L'autre sorte de lin ne se rame guères ; & comme sa tête n'est point sujette à s'ouvrir en plante, il faut le cueillir quand il jaunit, puis le laisser javeler pendant sept ou huit belles journées sur le champ même, afin que le soleil le hâle, effore la plante, & fasse meurir la graine qu'on ne pourroit pas avoir autrement. Elle est noire ou couleur de maron quand elle est mûre.

On arrache le lin comme le chanvre, mais beaucoup plutôt, & avec cette différence, que n'y ayant pas de mâle & de femelle à distinguer au lin, on cueille le tout en même tems. On trouve quelquefois des brins qui n'ont point de graine ; ils sont d'ordinaire plus bas que les autres : bien des gens les mettent à part, parce qu'ils sont plus doux, & qu'ils donnent de beau fil.

Pour avoir la graine du lin, les uns après l'avoir cueilli, l'exposent & le retournent à la rosée sur le champ même pendant sept à huit jours, & le laissent ensuite sécher, pour le battre avec des maillets & en tirer la graine quand il est bien sec. D'autres ne le mettent point à l'air, mais ils le battent à la maison aussi-tôt qu'il est sec ; car il faut toujours sauver la graine le plutôt que l'on peut, à cause qu'elle s'échape aisément, & que les rats & les oiseaux en sont friands.

Lorsque le lin a été dépouillé de sa graine, on le rouit & on le façonne à peu près comme le chanvre.

On rouit le lin comme le chanvre, soit dans l'eau ou à la rosée ; mais quand c'est dans l'eau, au lieu que le chanvre veut y être huit à dix jours pour bien rouir, il n'y faut laisser le lin que pendant trois ou quatre jours au plus, pour qu'il acquière la couleur roussâtre qui annonce qu'il a bien roui. En l'en tirant, on doit l'amonceler tout mouillé, & le charger de planches sur lesquelles on mettra de grosses pierres, afin que toutes les tiges étant pressées les unes sur les autres, elles soient entièrement pénétrées de l'humidité, & qu'elles rouissent également & parfaitement : ou bien, sans qu'il soit besoin de l'amonceler ainsi, on le mettra simplement dans une belle eau courante, & on l'y laissera huit jours ; le lin en sera plus blanc. On le fait sécher comme nous l'avons dit du chanvre, ou bien sur une claie sous laquelle on fait un petit feu avec des étoupes & des chenevottes. Quand le lin est bien sec, on le lie en botes qu'on met dans un endroit à couvert de la pluie, de la rosée & de toute humidité qui y est contraire ; on le bat avec des maillets, & on le laisse ainsi jusqu'à ce qu'on veuille le serancer : en cet état il faut le mettre en monceaux, faire tous les jours de nouveaux monceaux, & les charger de quelque chose de lourd, afin qu'il ne se mêle point : ensuite, pour rompre les fétus qui s'y trouvent, & pour que le lin soit plus doux & plus aisé à filer, on le maille de nouveau, puis en le prenant poignée à poignée, on le tient de la main gauche appuyé sur une planche bien polie, montée debout, pendant que de la main droite on le bat contre cette planche avec une espèce de couteau d'éclisses, qui en coulant le long de la planche & du lin, en fait tomber tout le bois & les paillettes : après on le serance & on le file comme le chanvre.

Le lin court est celui qui donne la plus belle filasse : elle doit être molle, douce sous les doigts, & fine comme de la soie ; au lieu que celle du lin long & gros est plus rude, tant à filer qu'à toucher. Le lin roui à la rosée donne une filasse plus douce & plus belle que celui qu'on a fait rouir à l'eau.

Lin, Chanvre & Corderie ; Chennevi & Linat.

I. Le lin se vend tout roui & façonné, à la bote ou au cent de botes, qu'on appelle *pierres de lin* en quelques endroits : on en fait de belles toiles & autres choses dont les Tisserands, les Lingeres & les Merciers font très-avides. Il ne faut qu'une bonne année de lin pour payer le fonds de la terre. On doit choisir le lin luisant, doux, liant & fort. Le plus haut est souvent le moindre.

Le chanvre se vend de même à la bote ou poignée, qui est plus grosse que celle du lin.

II. Le commerce des toiles est très-lucratif, comme on le voit à Alençon ;

Tome I.

Zzzzz

214
à Saint-Quentin, en Flandre & en Hollande; & outre le profit qu'on trouve en vendant à propos son lin & son chanvre aux Tisserands, Marchands de toiles, Merciers, Manufacturiers, & généralement à tous ceux qui en font quelque usage, une bonne ménagère sçait encore gagner elle-même ce qu'ils gagneroient, en donnant ce qu'elle peut amasser de lin & de chanvre à filer à nombre de servantes, à des vieilles femmes, enfans & pauvres gens, qui pour peu de chose lui rendent en fil de quoi faire des pièces de toiles grosses & fines, sur lesquelles on prend tout le linge nécessaire à la maison, & on garde le reste pour le vendre dans les occasions favorables. C'est en agissant ainsi que nos bonnes ménagères de Normandie, Picardie & Flandre, qui songent plus à l'utilité qu'au faste, ont toujours leurs coffres & armoires pleines de bonnes & amples pièces de toiles, qu'elles gardent tant qu'elles veulent, souvent jusqu'à la quatrième & cinquième génération, si elles ne jugent pas à propos de s'en défaire plutôt au-dedans ou au-dehors. Ce sont des amas qui se faisant tous les jours, croissent insensiblement & presque sans dépense; & cependant c'est toujours de l'argent prêt pour qui veut s'en défaire, il n'y a jamais rien à perdre. On en peut faire autant dans tous les pays; car le lin & le chanvre sont de tous climats, pourvu qu'on les sème en terre forte & un peu humide.

On fait des toiles de chanvre aussi fines que celles de lin, & elles durent davantage. La manière d'en faire n'est point ancienne, puisque l'Histoire remarque comme une nouveauté, que Catherine de Médicis femme d'Henri II. avoit deux chemises de toile de chanvre.

III. Outre l'usage des toiles & fils auxquels on emploie le lin & le chanvre, on en fait encore, surtout du chanvre, quantité de choses de consommation, comme coutils, ficelles, cordes & cordages; des cables, voiles & autres agrès de vaisseaux; des lignes, rets & filets pour l'eau douce & pour la mer; des cordons, des sangles, des disciplines, des échelles, même des ponts, & des souliers, que les Espagnols appellent *alpargates*; & du tout on fait un grand trafic aux Indes, jusqu'à en charger des navires. C'est pourquoi on cultive beaucoup de chanvres, & de ces chanvres on fabrique beaucoup de cordages, voiles, filets & autres ouvrages de corderie sur les côtes de mer, comme Normandie, Bretagne, &c. Le profit en est d'autant plus grand, que ce sont la plupart des menus ouvrages qu'on fait faire à loisir par des enfans, ou dans les mortes saisons. Il n'y a point d'endroits où l'on ne puisse profiter de ces exemples, quand ce ne seroit que pour avoir commodément & sans frais tout le détail de corderie nécessaire à une maison de campagne.

IV. Les graines de lin & de chanvre fournissent seules un commerce vivant & lucratif. Le chenuevi s'emploie en semences, peu en nourritures de volailles, & beaucoup en huile & en tan pour les filets. Le *linat* (c'est ainsi qu'on nomme en quelques endroits la graine de lin) est d'un commerce plus étendu & plus profitable, surtout à ceux qui en tirent des pays étrangers; comme Zelande ou Riga; parce qu'outre la consommation qui s'en fait premièrement en huile par les Manufacturiers, les Peintres, les Apotiquaires & autres Artistes, il en faut quantité pour la semence des terres qu'il est nécessaire de changer de trois ans en trois ans. Ceux qui en achètent pour cet usage, doivent être bien sûrs de la fidélité du Marchand, qui leur vend souvent bien

Huiles de Pignons, de Pavot, de Lin, de Chanvre, de Camomille, &c.

Les huiles de pistaches, de pignons, de dattes; celle de chenevi qu'on employe à l'apprêt des laines & à brûler; celle de lin qui sert pour peindre, pour faire des vernis, pour dorer les cuirs & les bordures de tableaux, ainsi que pour brûler; & celles de sesame, plâne, pavot, camomille, fenevé & autres fruits, graines ou semences oléagineuses, s'expriment comme on vient de le dire de celles d'amandes. Il faut seulement que l'expression des fruits qui ne rendent pas leur huile aisément, se fasse chaudement; c'est-à-dire, que les ais des pressoirs, les parois des presses soient chauds, ou les fruits échauffés doucement; à la différence des fruits & graines dont l'huile est facile à exprimer, comme amandes, chenevi & pavot: on ne fait que les piler & les mettre à la presse, l'huile coulant d'elle-même; le feu ne sert qu'à la rendre plus grossière, & même lui donne souvent un mauvais goût.